

Lundi 11 mai.

A quatre heures du matin nous étions en voiture sur la route du Pentelique.

Laissant le Lycabette à gauche et allant parallèlement au Mont Hymète, nous traversons un pays dont la culture et l'aspect ne diffèrent en rien de ce qu'on voit en Provence. Le premier groupe de maisons que l'on rencontre est l'antique Alopèce, patrie de Socrate et d'Aristide.

Avant d'arriver à Khalandria, joli village aux frais ruisseaux, nous dépassons une petite patrouille composée de quatre hommes et un caporal; ils marchent d'un pas rapide et nous saluent avec respect, ce qui nous étonne un peu.

C'est à Khalandria, autrefois Cholarge, pays de belles femmes, que naquit Périclès.

A mesure que nous approchons des premiers contreforts du Pentelique, la nature devient plus boisée et plus agreste. Nous sommes vraiment dans les montagnes et la route contourne des vallons pittoresques.

Au bout de deux heures, nous arrivons à un bois d'énormes oliviers qui précèdent une superbe salle d'ombrage plantée de peupliers blancs séculaires.

Les sources jaillissent de toutes parts, tout est vert, frissonnant, tacheté d'ombre et de lumière. A travers les arbres on aperçoit les blanches constructions d'un couvent de moines. C'est là que nous devons laisser les chevaux et commencer l'ascension à pied.

Nous entrons dans le monastère. Les moines sont à l'église et chantent l'office. Devant quelques-uns de jolis moinillons de quatorze ans récitent à haute voix les versets chantés. Ce mélange de paroles et de musique est assez étrange. La chapelle est comme tous les sanctuaires